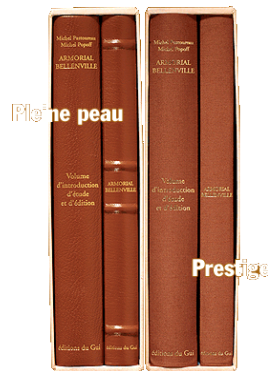


L'armorial Bellenville

Bnf – ms. Français 5230

Fac-similé et volume d'étude

Par Michel Pastoureau et Michel Popoff



Cet article est destiné à vous faire découvrir le plus séduisant armorial du Moyen Âge européen : l'Armorial Bellenville. Cet armorial est un manuscrit de la fin du XIV^e siècle. Il concerne l'Europe sans son ensemble, recensant 1740 armoiries provenant de 21 pays européens actuels. Cet ouvrage se présente en 2 tomes. Le tome 1 est un fac-similé du manuscrit original peint sur parchemin, conservé par la Bibliothèque Nationale de France. Le tome 2 est un volume d'introduction, d'étude et d'édition, écrit par deux spécialistes incontestés : le professeur *Michel Pastoureau* et *Michel Popoff*, avec la collaboration de *Christophe Vellet*.

Informations sur ce livre



éditions du Gui

La culture en cadeau

B.P. 7 – 74210 DOUSSARD

Tél : (33) 0 4 50 32 91 78 Fax : (33) 0 4 50 32 91 90

Courriel : contact@editions-du-gui.fr

Librairie en ligne : www.culture-cadeaux.com

Un document exceptionnel

Parmi les quelque 350 armoriaux que le Moyen Âge nous a laissés, l'armorial *Bellenville* occupe une place exceptionnelle. Non seulement il s'agit du plus ancien recueil d'armoiries peintes sur parchemin conservé dans une bibliothèque publique française, non seulement il concerne l'Europe dans son ensemble, recensant 1740 armoiries provenant de 21 pays européens actuels (France, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Allemagne, Danemark, Suède, Angleterre, Ecosse, Suisse, Liechtenstein, Autriche, Hongrie, Pologne, Tchéquie, Slovaquie, Roumanie, Croatie, Slovénie, Italie, Espagne), mais il compte aussi et surtout au nombre des plus beaux manuscrits enluminés produits par l'héraldique médiévale. A ces différents titres, il constitue un véritable trésor patrimonial européen et mérite d'être étudié et admiré comme tel... Il est publié par les éditions du Gui sous forme d'un fac-similé accompagné d'une nouvelle édition scientifique établie selon les normes actualisées et tenant compte des derniers progrès de la recherche.

Le manuscrit :

Conservé à la Bibliothèque nationale de France, à Paris, sous la cote ms. français 5230, ... l'armorial *Bellenville* se compose de 75 feuillets de parchemin de bonne qualité, copiés et peints au recto et au verso, dont les dimensions maximales ne dépassent pas 242 mm x 155 mm.



...

Il est probable que les feuilles de parchemin sont longtemps restées sans reliure afin de pouvoir intercaler de nouveaux feuillets ou de nouvelles peintures, au fur et à mesure de l'avancement du travail et de l'acquisition d'informations complémentaires concernant les armoiries de telle ou telle région ou marche d'armes. La réunion des deux parties héraldiquement distinctes en un seul et même volume a peut-être été faite tardivement, bien que du point de vue stylistique on retrouve en général les mêmes mains dans les

deux parties et que du point de vue codicologique le passage d'une partie à l'autre soit, dans l'état actuel du codex, peu marqué.

Nous ignorons qui furent les premiers destinataires et possesseurs de l'armorial. Une mention manuscrite, peu lisible, tracée sur le feuillet de garde dans une écriture de la fin du XVI^e siècle, nous apprend qu'il appartenait quelque temps plus tôt « au sieur Bellenville, roi d'armes en Artois ». Ce personnage est relativement bien connu : il s'agit d'Antoine de Beaulaincourt, chevalier et seigneur de la terre de Bellenville, située entre Béthune et Cambrai, aujourd'hui dans le département du Pas-de-Calais. Son père, également nommé Antoine, avait été prévôt d'Arras au début du XVI^e siècle et fait l'acquisition de différentes possessions artésiennes. Le fils, né en 1498 ou 1499, put ainsi devenir chevalier puis, en 1533, gouverneur de la ville de Lille au service de l'empereur Charles Quint.

Mais c'est une autre charge qui valut à Antoine de Beaulaincourt de passer à la prospérité : en 1549, il devint roi d'armes de l'ordre de la Toison d'or et le resta jusqu'à sa mort, en 1559... Sa bibliothèque ne nous est pas connue et nous ignorons à quelle date et en quelle circonstance il fit l'acquisition du précieux armorial qui porte aujourd'hui son nom. Le tenait-il de son ami Jacques Le Boucq, peintre et généalogiste de l'Ordre, dont on connaît partiellement la riche bibliothèque qu'il possédait dans sa bonne ville de Valenciennes, bibliothèque que son fils Noël continua d'accroître ? ... Nous ne savons pas ce que devint cet armorial après sa mort ni qui a inscrit sur le feuillet de garde l'ex-libris en attribuant la propriété au seigneur de Bellenville. Ce n'est pas Antoine de Beaulaincourt lui-même car l'écriture est postérieure à sa mort ...

Son contenu :

Tel qu'il se présente aujourd'hui l'armorial occupe 73 des 75 feuillets du manuscrit. Il recense 1740 armoiries provenant de toute la Chrétienté, certaines sous forme d'un écu seul, d'autres d'un écu surmonté d'un heaume et d'un cimier. La présence de ces cimiers, dont le nombre avoisine les 250 et qui sont souvent de grande taille, confère aux peintures héraldiques un aspect spectaculaire et fait de ce recueil l'un des plus anciens armoriaux peints proposant un tel ensemble...



Folio 39 verso

Dans son état actuel l'armorial *Bellenville* se compose de deux parties. En premier lieu (fol. 1-54v° et 58v°-60), un armorial général de l'Europe rassemblant 1333 armoiries classées par marches d'armes, celles du grand seigneur chef de marche (roi, duc, comte, prélat) peintes en tête, c'est-à-dire en haut et à gauche sur la page où commence la marche. Ces armes de suzerains sont en général plus grandes que celles de leurs vassaux et portent au dessus de l'écu un heaume surmonté d'un cimier. En second lieu (fol. 55-58 et 60v°-72v°), un ensemble disparate de onze rôles d'armes ou fragments d'armoriaux, réunissant 405 armoiries de personnages, venant également de toute l'Europe et ayant participé, dans la seconde moitié du XIVe siècle, soit à des joutes et à des tournois, soit à des montres d'armes, soit à des campagnes militaires ou des cérémonies chevaleresque en Prusse et en Lituanie, dans le cadre des « croisades » conduites par les chevaliers teutoniques dans ces régions encore partiellement païennes...

Malgré l'extrême qualité de certaines de ses peintures, cet armorial constitue davantage un aide-mémoire destiné à un ou plusieurs héraldes d'armes qu'un livre achevé promis à la bibliothèque d'un prince, commanditaire ou destinataire. Son petit format, l'inachèvement de certaines pages, le caractère encore « en chantier » de l'ensemble, tout montre qu'il s'agit d'un instrument de travail rassemblant des informations pour une part prises directement à la source et pour une autre copiées dans différents recueils. De ce fait, il est difficile, et même vain, de chercher les intentions exactes du ou des auteurs et de proposer une date précise pour la compilation de l'ensemble. Comme dans tout armorial « vivant », le matériel héraldique rassemblé dans l'armorial *Bellenville* l'a été au fil de plusieurs décennies – des années 1340 aux années 1390 – et le travail de peinture, même s'il s'inscrit dans une fourchette plus réduite, a été réalisé à partir des années 1370...

Les marches d'armes :

Les 1333 armoiries recensées dans la partie générale proviennent certes de toute l'Europe mais selon des proportions bien différentes. Les terres d'Empire situées dans la basse vallée du Rhin et dans les Pays-Bas du Nord sont nettement majoritaires puisqu'elles représentent près de 60% de l'ensemble : duchés de Gueldre et de Berg, comtés de Hollande, de Clèves, de La Marck et de Juliers, évêchés d'Utrecht et de Munster. Vient ensuite un ensemble représentant plus ou moins les Pays-Bas méridionaux, avec environ 15% des armoiries : duché de Brabant, comtés de Flandre et de Hainaut, évêché de Liège. Le quart restant est partagé entre les principautés allemandes de l'Empire autres que les principautés rhénanes, les duchés et comtés autrichiens, le royaume de France, les royaumes d'Aragon et de Suède, plus, ici ou là, quelques groupes d'armoiries isolées...

Le dessin et la peinture

A première vue, le dessin des figures héraldiques semble homogène tout au long du manuscrit. A première vue seulement. Pour qui prend la peine d'y regarder de près, il est possible d'y distinguer au moins deux mains principales, et peut-être plusieurs mains secondaires...



Folio 18 recto

Plusieurs feuillets sont bien dessinés dans leur totalité, d'autres sont inégaux et d'autres, nettement moins bons. Mais parfois c'est sur un même feuillet que l'on observe des différences de qualité très nettes...

Il est évidemment impossible de mettre un nom sur l'identité du maître principal, ni même de cerner le milieu artistique auquel il appartenait. Son trait ferme et précis, son sens de l'équilibre et surtout le plein remplissage des écus traduisent un art héraldique consommé et laissent entendre qu'il avait l'habitude de dessiner des armoiries et de travailler pour le livre, peut-être même de fournir des modèles héraldiques pour d'autres techniques de peinture que l'enluminure...

Les cimiers héraldiques

Les cimiers médiévaux attendent encore leurs historiens. A proprement parler, le terme français de *cimier* n'est pas réservé aux seuls usages héraldiques : il désigne toute figure ornementale, emblématique ou totémique qui surmonte la casque des combattants. Par là même, il existe depuis la protohistoire et se rencontre dans de nombreuses sociétés. En Europe, ce sont les guerriers germains et scandinaves qui semblent en avoir fait l'usage le plus large et le plus durable. Il est toutefois difficile d'établir un lien de filiation directe entre les cimiers des combattants de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen Âge et les cimiers proprement héraldiques tels qu'ils se mettent progressivement en place à partir de la fin du XIIe siècle. Ces derniers représentent beaucoup plus qu'une simple parure de casque : ce sont de véritables masques. Leur rôle proprement militaire est faible (ils se portent surtout au tournoi, plus rarement à la guerre), mais leur fonction symbolique est grande.



Folio 66 verso

Les cimiers héraldiques, en effet, se diffusent au moment –les XIIe et XIIIe siècle- où la tête devient l'élément le plus important dans les systèmes de représentation construits sur le corps et sur la gestualité. En outre, ils s'inscrivent pleinement dans le jeu fondamental du « cacher/montrer » qui caractérise la plupart des signes d'identité ou d'identification utilisés en Europe occidentale à partir du XIIe siècle, spécialement les armoiries. La figure placée dans l'écu armorié équivaut à une figure peinte sur le corps ; elle dévoile l'identité de celui qui en fait usage et le situe au sein de son groupe familial ou féodal.

Au contraire, la figure héraldique posée sur le casque dissimule l'identité de ce même individu, du moins dans un premier temps ; elle semble le doter de pouvoirs nouveaux, transformer son identité et sa personnalité, l'arracher à sa famille étroite pour l'immerger dans des réseaux de parenté beaucoup plus larges. Ce faisant, elle sert à la fois de masque et de totem.

Le cimier héraldique apparaît un peu partout en Europe occidentale dans la seconde moitié du XIIe siècle. Il suit de près la naissance des armoiries et semble en constituer, presque dès l'origine, le complément naturel. Jusqu'aux années 1200, il s'agit d'une figure animale ou végétale, peinte sur le casque du combattant et reproduisant le plus souvent celle placée à l'intérieur de l'écu, parfois celle qui est cousue sur la bannière. Toutefois, les rares témoignages figurés qui nous ont été conservés de ces premiers cimiers héraldiques concernent tous des dynastes ou des chefs de guerre. Le plus ancien exemple se trouve sur le casque conique de Geoffroi Plantagenet (†1151), comte d'Anjou et duc de Normandie, tel qu'il est représenté sur sa plaque funéraire émaillée, réalisée vers 1160 et aujourd'hui conservée au musée du Mans...

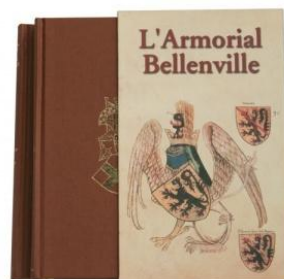
L'armorial *Bellenville* présente un ensemble de cimiers dont la typologie correspond parfaitement à celle que l'on rencontre dans d'autres documents héraldiques ou sigillaires du XIVe siècle ou du début du XVe siècle...

La présente édition :

Le livre d'étude est accompagné d'un véritable fac-similé en couleurs. Et même si l'édition d'un armorial est toujours une tâche longue et ardue qui nécessite un travail patient et minutieux pour parvenir à identifier sinon chaque personnage du moins chaque fief ou famille.

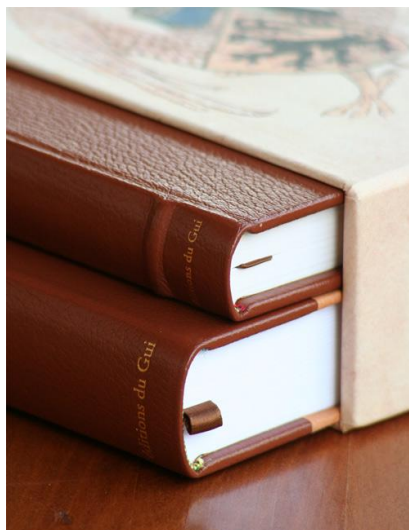
Cet énorme travail est bien entendu accompagné d'une table onomastique et d'un *index armorum* développés. Michel Pastoureau et Michel Popoff leur ont consacré de nombreuses pages et un soin tout particulier, l'expérience leur ayant enseigné depuis longtemps que c'est à partir de ces tables et de ces *indices* que toute recherche sérieuse pouvait commencer.

Cet ouvrage vous est proposé avec deux finitions différentes :
Tous les exemplaires sont numérotés
Il a été édité à 1 000 exemplaires.



Version prestige - ~~305€~~ 120 €

Les deux tomes sont reliés pleine toile sous coffret.



Version cuir - 490 €

Le tome 1 est relié plein cuir, mouton scié demi fort de couleur marron. Le dos arrondi comporte quatre nerfs. Un cimier est gaufré en creux sur le plat de la couverture.

Le tome 2 est relié en cuir pour le dos et en papier pour les deux plats de couverture, conformément aux habitudes anciennes de la bibliophilie.

[Voir l'armorial Bellenville en version prestige](#)

[Voir l'armorial Bellenville en version cuir](#)

Possibilité de régler en trois fois sans frais

Documentation gratuite sur simple demande.



La culture en cadeau

B.P. 7 – 74210 DOUSSARD

Tél : (33) 0 4 50 32 91 78 Fax : (33) 0 4 50 32 91 90

Courriel : contact@editions-du-gui.fr

Librairie en ligne : www.culture-cadeaux.com